

## Pèlerinage au Liban du 3 au 11 octobre 2011

Sous la conduite du Père Patrick Delécluse, nous étions une vingtaine de pèlerins partis découvrir le Liban. Ancien Protectorat français, carrefour des civilisations entre l'Occident et l'Orient, ce pays est une mosaïque culturelle et confessionnelle (18 confessions religieuses dont 13 chrétiennes). Phéniciens, Égyptiens, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Croisés, Mamelouks, Ottomans, Français y ont laissé des vestiges extraordinaires et variés.

Accueillis à l'aéroport par Jocelyne, notre guide, parlant un excellent français, nous logerons pendant notre séjour à **la maison Notre-Dame du Mont** sur les hauteurs de Jounieh. Nous aurons l'occasion d'y rencontrer Sœur Hilda, la directrice, qui nous fera part de ses inquiétudes sur la situation des chrétiens au Liban mais aussi de son espérance dans la volonté des Libanais à vivre ensemble. Rencontre aussi et débat insolite avec le Père Khawand, prêtre Maronite catholique marié.

A **Harissa**, perchée à 500m, notre première visite fut à la Vierge du Liban qui, du haut d'un piédestal, regarde la Méditerranée et la France. Le site offre un panorama extraordinaire sur le littoral et les environs de Beyrouth. Sur l'esplanade, l'immense cathédrale maronite moderne faite de béton et de verre, s'élance vers le ciel. En contrebas, la cathédrale St Paul grecque catholique aux multiples coupes jaunes et à l'intérieur de grandes et superbes mosaïques de style grec byzantin.

Puis c'est la découverte des deux niveaux des grottes de **Jeïta**, site mondialement célèbre pour ses salles immenses, la richesse et la beauté de ses concrétions, sa longue rivière souterraine.

**Byblos**, berceau de la Phénicie, l'un des sites historiques et archéologiques méditerranéens rassemblant les ruines de plus de 17 civilisations. Implantée sur un tertre surplombant la mer, Byblos est un village de pêcheurs au néolithique pour devenir à l'époque romaine l'un des centres religieux, culturels et commerciaux les plus importants du monde méditerranéen. Connue sous le nom de Gebal (Jbeil) dans l'Ancien Testament, les Grecs lui donneront celui de Byblos, terme désignant le papyrus. Dominant les ruines, le château des Croisés. Bâti au centre de la ville médiévale, en 1115, par les Croisés, l'église Saint Jean Marc, anciennement Saint-Jean des Croisés, un bel édifice roman se distinguant par son élégant baptistère à coupole,

A **Annaya**, village de montagne où vécut Charbel Youssef Makhlof sanctifié par Paul VI en 1977 avec le monastère Saint Maron abritant son tombeau. Au-dessus du monastère, sur un promontoire à 2km du village culmine l'ermitage de Saint Charbel où le saint a vécu les 23 dernières années de sa vie de 1875 à 1898. Ce petit bâtiment de pierre composé d'une petite chapelle et de 5 cellules domine une vallée jalonnée de cultures en terrasses.

**La Kadisha**, profonde vallée aux mille couvents, refuge des maronites, premiers chrétiens rattachés à Rome, abrite le couvent de St Antoine de Kozhaya où fut installée la première imprimerie du monde islamo-arabe et imprimé le *Livre des Psaumes de David*. L'entrée, de style typiquement arabe, faite d'une alternance de pierre ocre et beige s'ouvre sur une grande cour surplombant la vallée. Adossée à la paroi rocheuse, une petite église, surmontée de trois clochers, est harmonieusement intégrée à la grotte à partir de laquelle elle fut construite. Derrière l'imprimerie, un musée -qui lui est en partie consacré - présente une collection de manuscrits, d'objets et de vêtements sacerdotaux ainsi que la crosse incrustée de diamants, offerte au couvent par Louis IX, et quelques outils agricoles anciens.

A l'entrée du site s'ouvre une immense caverne dite « la grotte aux fous ». On y voit encore les chaînes avec lesquelles on attachait les « fous » ou les « possédés » en

attente d'une guérison miraculeuse. En effet, saint Antoine passait pour avoir le pouvoir de rendre la raison à ceux qui l'avaient perdue. Le couvent est un important centre de pèlerinage. Les gens y viennent de partout et certains y passent la nuit en priant saint Antoine de leur donner des enfants.

Merveille de la nature, inscrite au patrimoine de l'Unesco, la Kadisha est cependant menacée par les constructions illégales et les décharges sauvages qui viennent défigurer le paysage.

Dominant la vallée, **Bécharré**, fief de la famille du célèbre poète et peintre Khalil Gibran. L'auteur du « *Prophète* » y fait l'objet d'un véritable culte. Aménagé dans l'ancien monastère Mar Sarkis du XV<sup>e</sup> siècle, le musée présente une collection de peintures et de dessins retraçant la vie de l'artiste. Le tombeau de Khalil Gibran a été aménagé dans la petite chapelle du monastère. Son cercueil plombé est visible.

Près de Bécharré, à 1900m d'altitude, un petit bois de cèdres survivant de la déforestation de la montagne libanaise concentre 450 arbres dont 12 millénaires. En son milieu, se dresse une petite chapelle. Chaque année, on y célèbre la fête de la Transfiguration. Convoité depuis l'Antiquité pour son imputrescibilité, le bois de cèdre fut utilisé dans les chantiers navals et la construction des temples. En outre, l'huile de cèdre constituait un élément indispensable au processus de momification. Dès le III<sup>e</sup> millénaire, des navires chargés de ce bois précieux, faisaient route vers l'Égypte.

**La plaine de la Bekaa** longue de 120km, large de 15km s'étalant entre les chaînes de montagnes du Mont-Liban à l'ouest et de l'Anti-Liban à l'est. Avec **Zahlé**, sa capitale qui fut le théâtre d'affrontements sanglants entre miliciens chrétiens d'une part, Palestiniens ou Syriens de l'autre. Nous y retrouvons le Père Joseph lequel a séjourné dans une famille de Cysoing. Accueillis au collège secondaire des Sœurs des Saints Cœurs par la Supérieure et deux responsables, nous avons rapidement abordé l'histoire du centre ainsi que l'enseignement au Liban. Notre rencontre avec l'évêque du lieu, Mgr Mansour, nous a apporté un éclairage sur la situation politique du pays et la coexistence fragile des cultures et confessions. Il nous a dit que notre venue au Liban était d'un grand réconfort moral.

De Zahlé à **Baalbek** une large route traverse les grasses terres de la Bekaa. Le climat y permet des récoltes bisannuelles. Dans les champs, de multiples tentes ou cabanes de fortune faites de tôle, de toile et de plastique abritent les familles nomades y travaillant comme journaliers.

Située au nord de la plaine de la Bekaa, à 1500m d'altitude, Baalbek (Héliopolis, la ville du soleil), surgit tel un écrin de verdure aux confins des pentes de l'Anti-Liban. A l'ouest de la ville, construite en hommage au dieu soleil Baal, l'acropole romaine surprend par ses proportions gigantesques. Unique en son genre, le temple de Jupiter surpassait par ses dimensions et sa beauté tous les temples du monde antique gréco-romain. Le temple de Bacchus, petit à côté de son voisin, est cependant plus vaste que le Parthénon d'Athènes. Face à l'acropole, le temple de Vénus, déesse de l'Amour et de la Beauté.

En route vers le Chouf, nous nous arrêtons à Ramouché (banlieue de Beyrouth) pour contempler en bordure de mer, la Grotte aux pigeons du haut de laquelle se jetaient les amoureux dépités. Dans le Chouf, Druzes et chrétiens y vivent ensemble depuis des siècles. Une cohabitation entrecoupée de querelles sanglantes, ayant fait l'objet de nombreux colmatages, pour préserver cette unité qui est l'un des biens les plus précieux du Liban. Nous atteignons le village de **Deir el-Qamar** dont l'origine remonte à l'époque phénicienne. Deir el-Qamar compte dix églises : sept maronites, deux grecques catholiques et une orthodoxe. Dans l'ancien souk de la soie est installé le Centre culturel français. Les habitants y honoraient la lune et lui avait érigé un

temple dédié à Astarté. L'église du village, appelée Notre-Dame-de-la-Colline, fut construite en 451 sur son emplacement. Aujourd'hui maronite, on y célèbre annuellement une fête de la Sainte Vierge qui rassemble druzes et chrétiens réconciliés. Un groupe d'enfants nous y accueille en interprétant en français un chant à la Vierge Marie. Après la messe, discussion avec le Père Marcel.

A quelques kilomètres et 850m d'altitude le petit village de **Beiteddine**, célèbre par le palais du Peuple, joyau de l'architecture orientale, autrefois appelé « palais de l'Emir Bachir ». Dressé sur un éperon rocheux dominant une vallée verdoyante, le palais avec ses larges cours est enchâssé dans 60 000m<sup>2</sup> de jardins et de vergers disposés en terrasses. Aujourd'hui, c'est la résidence estivale des présidents de la République libanaise. Installé dans les anciennes écuries, le musée des Mosaïques byzantines est l'un des plus importants du Moyen-Orient.

**Beyrouth...** Quinze années de guerre civile de 1975 à 1990 ont détruit une partie du centre-ville de la capitale. Beyrouth subira, en 1982, des bombardements israéliens suivis par le massacre de nombreux civils palestiniens regroupés dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila. Puis de 1989 à 1990, la violence des combats, qui accompagne le bras de fer entre les forces libanaises et l'armée du général Michel Aoun, lui inflige de nouveaux dégâts.

Aujourd'hui libérée de la folie meurtrière, Beyrouth s'est relevée. Les hauts immeubles y foisonnent au détriment d'anciens bâtiments rasés pour la cause. La circulation automobile y est très intense. L'habileté de Toufik, notre chauffeur, nous évite à plusieurs reprises d'être immobilisés dans les bouchons.

Près de la Place des Martyrs, s'élève la mosquée sunnite Mohammed el-Amine, la plus grande du Liban : surface bâtie de 9 700 m<sup>2</sup>, 5 dômes et 4 minarets de 65 m de haut. Elle peut accueillir 6 400 fidèles. La cathédrale St Georges des Maronites avoisine cet imposant édifice. Sur le côté, les « colonnes des Quarantes Martyrs », rares vestiges romains visibles à Beyrouth. Le Musée National construit sous le mandat français abrite des sarcophages de marbre ou de pierre ornés de bas-reliefs découverts à Byblos et Tyr.

Le Grand Sérail, ancienne caserne turque avec sa belle tour carrée de 25m de hauteur dotée d'une horloge. Ce bâtiment, siège du Premier ministre, sécurisé à l'extrême, ne peut être photographié. A ses pieds, dans un magnifique jardin étager, les restes des thermes romains, les plus grands parmi ceux découverts jusqu'à ce jour au Liban. La place de l'Étoile dessinée sous le mandat français. Sur les 7 branches prévues, 5 ont été percées, les deux autres demandaient la destruction des cathédrales Saint-Georges des Grecs orthodoxes et Saint-Élie des Grecs melkites catholiques.

Dans le Liban-Sud jusqu'aux frontières avec Israël surveillées par les casques bleus de l'ONU, nous montons au village de **Cana** ou **Qana**, site probable, pour certains, du premier miracle réalisé par le Christ (« les noces de Cana » en Galilée). Sur les rochers, sont sculptés plusieurs rangées de personnages dans un style primitif datant de la période hellénistique ou du début de l'époque romaine. L'une d'elles représente 13 personnes sensées représenter le Christ et ses disciples.

Puis nous descendons vers **Tyr** (Sour), évoquée dans la Bible par les prophètes Isaïe et Ezéchiel. Tyr compte deux sites archéologiques : - La ville impériale romaine avec ses arènes de forme rectangulaire et sa vaste nécropole romano-byzantine comportant un grand nombre de sarcophages, de constructions et d'enclos funéraires. - L'hippodrome construit au II<sup>e</sup> siècle. Long de 480m et large de 160m, en forme d'épingle à cheveux, l'un des mieux conservés du monde romain. Ses gradins en pierre bordant le terrain accueillait 20 000 spectateurs assis.

**Saïda** (Sidon) avec son Château de la Mer érigé par les Croisés. Nous parcourons les souks et le musée du savon situé dans une maison médiévale du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au sud de Saïda, à **Maghdouché**, le sanctuaire Notre Dame de l'Attente D'après la tradition, la Vierge serait venue en ce lieu pendant que Jésus prêchait à Saïda. Bien que le site appartienne aux Grecs Melkites Catholiques, de nombreux libanais, qu'ils soient chrétiens ou musulmans viennent y célébrer la Vierge.

Notre Pèlerinage se clôture par l'Eucharistie dans la lumineuse chapelle de la maison Notre-Dame du Mont.

Émerveillés et sans oublier la cuisine libanaise avec son mezzé traditionnel, ses grillades et son pain en crêpe fine, nous quittons à regret un Liban ensoleillé et surtout très accueillant pour retrouver les brumes du Nord.

**Roger, un pèlerin**